

# Tête d'affiche

**CHRISTINE AUBÉ**

## 80 ans plus tard, elle libère la parole des prisonniers

Aujourd'hui installée à Mahalon (29), Christine Aubé porte le témoignage de ceux qui se sont tus, 80 ans après la débâcle de la bataille de France, lors de la Seconde Guerre mondiale. Son ouvrage, « Le Silence des pères », entraîne le lecteur dans un récit intime et historique.

**Anne Poiré**

Dotée d'un état d'esprit aimant « clarifier les choses », sa carrière de médiatrice familiale l'a toujours poussée à « aller au-delà des silences ». C'est à l'écriture du récit de l'histoire de sa mère que Christine Aubé, originaire de Rosporden (29), réalise l'importance de la période de captivité de son père, en Silésie, de 1940 à 1945. Une séparation forcée de ses parents sur laquelle la figure paternelle ne s'exprimera jamais. Un silence déclencheur d'une quête qui la mènera jusqu'en Silésie polonaise et lui fera croiser documents et témoignages.

**À la recherche du soldat Paul**

« Je suis partie à la recherche du soldat Paul, mon père prisonnier, avec pour seule piste un numéro de matricule. Et puis, j'ai eu des surprises sur le chemin ».

Fin 2016, ciblant, dans un premier temps, les archives de l'armée, elle se souvient subitement d'une enveloppe reçue de son frère au décès de son père en 1993. « Je n'y avais jamais touché, elle dormait là dans mon grenier où je l'ai immédiatement retrouvée ». Ce qu'elle y découvre sera le fil conducteur de son enquête : d'abord la Somme, où son père fut fait prisonnier, puis le camp de Zagan, en Silésie, où il fut détenu et, ce qu'elle ignorait, les longs mois nécessaires à son retour une fois libéré.

Parmi les documents, la copie d'une lettre tapée à la machine par son père, le 15 août 1945. Adressée à une Alsacienne au sujet de son fils Gaston, enrôlé de force par les Allemands comme « malgré nous », Paul, délivré par les Russes en février 1945, y explique avoir échoué à en sauver le jeune homme mais qu'il est en bonne santé.

**« L'histoire me courrait après... »**

De fil en aiguille, l'auteure apprend que, 36 ans plus tard, les deux hommes se sont retrouvés. « Quelques semaines après avoir découvert qui était Gaston, j'ai appris qu'il était encore vivant. Il m'a envoyé des feuillets sur son histoire. Je l'ai rencontré en 2017, je me devais d'écrire quelque chose là-dessus ».

Au travers de son « chemin d'écriture », comme elle aime à le nommer, elle réunit témoignages de prisonniers et de « malgré nous » auxquels elle s'attachera particulièrement jusqu'en 2018, lorsqu'elle entame un voyage à travers l'Europe. Elle y glane de nouvelles informations. « Dans mon parcours, je crois que l'histoire me courrait après ».

De Dresde à Wrocław en passant par Prague, jusqu'à Zagan, elle croise la trace d'un officier complotant contre Hitler, s'intéresse à l'histoire du peuple juif, découvre le stalag où se trouvait son père et l'endroit où il a rencontré Gaston. Son récit s'étoffe



« C'est une façon de rendre la parole à ceux qui sont restés silencieux et d'expliquer ce silence », résume Christine Aubé à propos de son ouvrage, « Le silence des pères » qui vient de paraître aux éditions Mémoires vives.

« Je suis partie à la recherche du soldat Paul, mon père prisonnier, avec pour seule piste un numéro de matricule. Et puis j'ai eu des surprises sur le chemin ».

de détails. « Chaque chapitre de ce livre est un parallèle entre ma quête personnelle et les éléments historiques sourcés de l'époque ».

De ce voyage naîtra même une interrogation sur le rejet et la fragilité de l'Europe d'aujourd'hui. Un ouvrage de 245 pages, illustré de 50 photos d'archives et du voyage en Silésie polonaise.

**Rendre la parole à ceux qui sont restés silencieux**

« J'avais envie de porter témoignage pour ces pères ou grands-pères qui s'étaient tus. Quand ils ont été délivrés, certains avec un retour dange-

reux, long et hasardeux, ils ne se sont pas permis de partager leur parole. Au milieu de l'euphorie de la Libération, ils étaient des vaincus. Revenant en même temps que les déportés, leurs souffrances étaient moindres, d'autres avaient plus souffert. Je pense que cela n'a pas permis à certains de s'exprimer. C'est une façon de rendre la parole à ceux qui sont restés silencieux et d'expliquer ce silence ».

Le livre est disponible dans plusieurs librairies locales ou en commande aux éditions Mémoires vives. Contact : Corinne Le Loc'h, tél. 06 61 48 80 25 ; corinne@memoires-vives-29.com.